

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

---

6-27-2008

### 04. Construire la Mission dans le dialogue; à M. Bessieux

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

#### Repository Citation

de Mare, C. (2008). 04. Construire la Mission dans le dialogue; à M. Bessieux. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/78>

This Chapitre IV is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

## Construire la Mission dans le dialogue à M. Bessieux<sup>1</sup>

*Libermann a appris entre fin avril et début mai que M. Bessieux<sup>2</sup> qu'il avait cru mort dans le « désastre de Guinée » est en vie au Gabon. Il lui explique son plan pour sauver l'Afrique, lui apprend que M<sup>gr</sup> Barron<sup>3</sup> a démissionné et que la Congrégation est maintenant chargée de la Guinée.*

*Il lui réclame plus de détails sur son travail au Gabon ; Libermann ne recevra la première lettre de Bessieux qu'au début de juillet. Il lui donne quelques conseils pour les relations avec les autorités. On retrouve déjà les accents typiquement libermanniens sur la rencontre avec les populations indigènes : « Faites-vous aux mœurs et aux habitudes de tous [...]. »*

<sup>1</sup> N.D. VII, pp. 159-162.

<sup>2</sup> Voir index.

<sup>3</sup> Voir index.

Monsieur l'abbé Bessieux  
Missionnaire apostolique à la Station française, au Gabon.

J. M. J.

La Neuville, le 4 mai 1845

Mon bien cher confrère,

Après une pénible incertitude et de longues inquiétudes sur votre compte, j'ai enfin appris que la divine Bonté vous a laissé en vie et que vous êtes au Gabon. Pensez quelle fut ma consolation après tant de malheurs. Vous-même, vous devez être bien en peine d'être ainsi isolé et sans nouvelles.

Je présume que vous m'avez écrit plusieurs fois ; et n'ayant jamais ou presque jamais eu de réponse, vous vous regardez comme abandonné. Cela m'afflige, parce que vous devez en être affligé vous-même. Je n'ai reçu que deux lettres de votre main. Je vous ai cependant écrit plusieurs fois.

Je présume que mes lettres ne vous sont pas parvenues. Vous n'êtes pas abandonné, mon cher, consolez-vous. Nous allons envoyer deux missionnaires à Gorée pour y commencer un établissement pour ces côtes. Plus tard, si Dieu vous donne sa bénédiction, nous espérons faire quelque bien dans ces pays si malheureux et si difficiles à aborder. J'ai envoyé au Ministre un rapport sur les moyens que nous nous proposons pour obtenir d'heureux résultats, le seul, je crois, qui ait des chances remarquables de succès. On regarde notre projet comme important, mais on n'a pas pu me répondre immédiatement ; il faut que les projets dont on s'occupe en ce moment pour l'ensemble de toutes les colonies, soient terminés ; ensuite on prendra aussi une résolution pour l'exécution de notre dessein.

En attendant, on m'accorde le passage pour deux missionnaires et un Frère, qui vont partir le 15 courant pour Gorée ; ils s'embarqueront à Bordeaux. Vous aurez de leurs nouvelles à la prochaine bonne saison. Écrivez-leur aussitôt après la réception de cette lettre, afin de les instruire de l'état des choses au Gabon. Vous adresserez votre lettre à M. Briot (qui sera,

jusqu'à nouvel ordre, supérieur de cette mission). Ajoutez à son adresse: en son absence à M. Arragon ou au F. Pierre Mersy<sup>4</sup> à Gorée. Si vous étiez dans le besoin, dites-le-leur; peut-être pourront-ils vous apporter quelque petite satisfaction ou quelque soulagement en habits, mobilier ou nourriture.

Je n'ai envoyé que deux [missionnaires] pour le moment. Quand le Ministre donnera une solution favorable à la proposition que je leur ai faite, j'en enverrai davantage. Il ne faut pas aller trop brusquement dans cette mission si difficile: *Qui va piano va lontano*.

Je vous dirai en deux mots le plan que j'ai proposé au Ministre avec un assez grand développement.

Ce serait d'établir à Gorée d'abord, et ensuite au Gabon des maisons où l'on recevrait les enfants Noirs pour les dégrossir et préparer à une éducation plus ample qu'on ne pourrait leur donner dans le pays. Quand ils seront suffisamment disposés, on les transportera en Europe, sous un climat chaud que nous avons déjà choisi, et nous avons des ressources suffisantes pour commencer ce dernier établissement. Là on les instruira plus solidement, on leur fera prendre peu à peu les mœurs européennes; quand ils seront assez développés pour qu'on puisse juger de leurs capacités, on en choisira quelques-uns pour les études, et aux autres, on apprendra l'agriculture et les arts et métiers.

En même temps on donnera à ces derniers une éducation solide dans les vérités de la sainte religion, et ils pourront servir de catéchistes aux prêtres Noirs qu'on aura formés, et leur aider à l'établissement de la religion dans leur pays. Plus tard, quand on aura des cultivateurs Noirs, on pourra fonder au Gabon des établissements d'agriculture (car on m'a dit que le Gabon n'est pas si stérile que le Sénégal). Je suis persuadé que, par le crédit des commandants et officiers français, et l'influence des marchands et capitaines de navires, nous obtiendrons un certain nombre d'enfants dès le commencement. Une fois que nous aurons renvoyé des jeunes gens bien formés à l'européenne, notre œuvre s'agrandira.

<sup>4</sup> Voir index.

Quant à vous, donnez-moi de vos nouvelles le plus tôt possible. Donnez-moi des détails sur l'état du pays où vous êtes. Il paraît que les protestants ont obtenu de bons effets. Peut-être, si vous demeuriez hors du blockhaus, vous feriez plus que vous ne faites actuellement. C'est une conjecture que je fais et non un sentiment que je prononce. Dites-moi le bien que vous avez fait, les difficultés que vous éprouvez, les moyens qui vous paraissent les meilleurs pour surmonter ces difficultés et produire plus de bien. Dites-moi quelle est votre position au milieu des Français, vos rapports avec les agents du pouvoir? N'êtes-vous pas peut-être un peu trop sévère, trop tenace? Ne manquez-vous pas de mettre les formes convenables dans vos rapports avec eux? Usez toujours de douceur, de charité de condescendance avec tout le monde, agissez avec politesse, avec bienveillance, avec prévenance. Vous les verriez commettre des péchés très graves et vous vous fâchez? Cela ne serait pas très bien. Imitiez notre bon Maître qui était si doux envers les pécheurs; faites-vous tout à tous et supportez tous les défauts de tous sans aigreur et sans raideur. Vous savez que c'est une règle générale que tous nos missionnaires doivent observer et qu'ils observent en effet par la miséricorde de Dieu.

Faites-vous aux mœurs et aux habitudes de tous et ne cherchez pas à ce que l'on se range selon vos goûts et vos habitudes. Ceux qui sont en rapports de salut avec les hommes, doivent savoir se plier à tout; sans cela ils se brisent ou ils brisent les autres. Vous savez que votre caractère est un peu difficile par rapport à ces choses. Priez la charité divine de se communiquer à vous, afin de réformer ce qu'il y a de défectueux en vous, afin que votre caractère ne nuise pas au bien de nos pauvres Noirs par les oppositions qu'il susciterait. Soyez bien avec les autorités, c'est la volonté de Dieu, et le bien des âmes l'exige; favorisez leurs desseins, prêtez-leur votre secours, tant que ces desseins restent dans les limites de la justice et de la vérité, et qu'ils ne sont pas opposés à la propagation de la Foi et des bonnes mœurs. Prenez garde cependant, et ne sortez pas de la sphère d'un ministre du Saint Évangile. Il ne faut pas que les peuples considèrent en vous l'agent politique du Gouvernement français, mais qu'on ne voie en vous que le prêtre du Très Haut et le docteur de la vérité.

Intéressez-vous au pauvre peuple et apprenez-leur à être heureux, non seulement par la Foi et la piété que vous leur insinuerez, mais encore par le bien de leur civilisation à laquelle vous travaillerez.

Vous saurez que M<sup>gr</sup> Barron a quitté la mission de la Guinée, et que le Saint-Siège nous en a chargés. Nous allons nommer un Préfet apostolique parmi les nôtres vers le mois d'octobre, j'espère. Je n'abandonnerai la Guinée qu'à la dernière extrémité. Si le Gouvernement français nous aide selon que nous le lui avons demandé, le succès paraît certain à tous les hommes expérimentés de l'état de ces côtes ; si le Gouvernement n'aide pas du tout, le succès serait moindre, mais encore il y aura des résultats ; si le Gouvernement s'y oppose, il faudrait quitter la partie, mais ce dernier parti paraît impossible. Du reste, je n'ai pas demandé grand-chose au Ministre : il lui en coûterait bien peu en m'accordant tout. Il faut que je vous laisse. Nos Messieurs vous donneront des renseignements sur ce qui se passe parmi nous.

Je vous embrasse de tout mon cœur dans la charité de Jésus et de Marie.

Tout vôtre en leur sainte charité.

*F. Libermann,*  
*Prêtre du Saint-Cœur de Marie*